

# BEYOGLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Iskenderum et Antakya sont turques

Les déclarations de la délégation syrienne sont accueillies avec surprise et regret par l'opinion publique turque

C'est avec un sentiment de surprise mêlée de regret que le public turc a accueilli les déclarations des membres de la délégation syrienne, de retour de Paris.

Surprise d'abord ; parce que la Turquie a toujours professé un scrupuleux respect de la parole donnée et qu'elle ne conçoit pas que des traités comme ceux de 1921 et de 1926 puissent être, de gaité de coeur, déclarés lettre morte.

Regret aussi ; car la Turquie avait accueilli avec la joie la plus sincère la reconnaissance de l'indépendance d'un peuple auquel nous lient tant de siècles de vie commune et elle fondait les espoirs les plus vifs, pour la paix et la stabilisation de l'Orient, sur l'amitié et les rapports de bon voisinage avec l'Etat limitrophe.

Il est impossible que l'atmosphère morale de ces rapports ne soit pas troublée par un flagrant déni de justice comme celui qui se prépare.

On trouvera en quatrième page un écho des protestations indignées qui se sont élevées dans la presse turque de ce matin. A ces voix autorisées, nous avons tenu à ajouter la nôtre.

Iskenderum et Antakya sont demeurées turques, en dépit de quinze ans de séparation d'avec la mère-patrie, en dépit aussi de certaines mesures administratives tendant nettement à atténuer leurs caractéristiques nationales.

De multiples expériences ont démontré que la négation des droits nationaux des collectivités conscientes de leur dignité, n'a d'autre résultat que d'exacerber ce sentiment national. Les Turcs du « sancak » le prouveront une fois de plus.

BEYOGLU.

Voici, d'après le Tan, les déclarations de Hasimli Etasi bey, président de la délégation syrienne. Après avoir exprimé les sentiments de respect et d'amour que la délégation professe à l'égard d'Antakya, son président a ajouté : — Nous sommes très satisfaits de la sincérité de l'accueil que nous ont réservé nos frères turcs. L'indépendance que la Syrie a recouvrée nous a comblés d'une joie égale à celle qui a été ressentie par la Turquie sœur, à cette occasion.

### Le voyage de M. Ismet İnönü en Angleterre

Informations prématurées  
 Notre confrère le Tan se fait mander d'Ankara :

Il y a eu erreur dans les nouvelles annonçant que notre président du conseil fera un voyage à Londres. Une date, donnée comme probable par les journaux anglais, a été reproduite ensuite par les journaux turcs. Bien que ce voyage soit décidé en principe, l'indication de la date à laquelle il aura lieu ne repose sur aucune base. Il est possible qu'il ait lieu au commencement de mai 1937. On doit considérer comme prématurées les nouvelles concernant la composition de la délégation devant accompagner M. le président du conseil au cours de son voyage.

### Le retour de nos ministres à Ankara

Le président du conseil, général Ismet İnönü, accompagné du ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arikan, est arrivé hier matin à Ankara. Tous deux ont été salués à la gare par les hauts fonctionnaires et les autorités civiles et militaires de la capitale.

Dans l'après-midi, il a repris ses hautes fonctions. Le ministre de l'hygiène, M. Refik Saydam, le ministre de la Défense Nationale, M. Kâzım Özalp, sont partis hier soir pour Ankara.

### Le directeur des Musées de Syrie à Istanbul

S. A. l'émir Djafar, directeur général des musées syriens, est arrivé en mission en notre ville, où il compte séjourner jusqu'à mardi.

### M. Titulescu va mieux

Saint-Moritz, 24 A. A. — L'état de M. Titulescu continue à s'améliorer. Le malade put s'alimenter substantiellement.

### Les troupes nationalistes sont aux portes de Tolède

Mais on ignore le sort des défenseurs de l'Alcazar

### Madrid annonce que les ruines en sont occupées, Burgos affirme que les cadets résistent toujours

Les opérations des nationalistes sur le front Nord se déroulent avec une méthode lenteur. Vergara, dont une dépêche de Séville annonce l'occupation, opérée dans la journée de mardi, se trouve sur la voie ferrée, à un peu moins de dix kilomètres au Sud d'Eibar.

Sur la côte, la petite localité de Deva, à l'embouchure de la rivière du même nom et à un coude de la voie ferrée, est investie.

C'est demain matin qu'expire le délai accordé par le général Mola pour l'évacuation des non-combattants de Bilbao. A ce propos, les informations les plus sobres quant au sort des gouvernements, retranchés en cette ville, sont fournies de diverses sources. On signale notamment le manque de munitions et d'armes, la plupart des miliciens n'étant pourvus, dit-on, que de simples couteaux. D'autre part, l'investissement du port par la flotte nationaliste contribue à aggraver la situation de ses défenseurs.

Ces derniers comptent toutefois sur une arme terrible, une arme féroce, dont on n'a que trop usé au cours de cette affreuse guerre ; les otages qu'ils ont ramenés en masse de San Sebastian et qu'ils se réservent de massacrer à la première attaque.

Verrons-nous se renouveler ici les drames d'Irun ? \*\*\* Une dépêche de Madrid décrit les circonstances dans lesquelles les gouvernements ont repris les réservoirs de Lozoya qui alimentent en eau Madrid. Il y eut attaque à coups de grenades à main, et nécessairement des pertes sanglantes de part et d'autre.

La dépêche termine en annonçant que les milices gouvernementales ont réalisé une avance de trois kilomètres.

Ce n'est évidemment pas assez pour dégager les réservoirs qui doivent demeurer, de ce fait, sous le canon des nationalistes, — d'autant plus que la vallée du Lozoya est encaissée entre de hautes montagnes dont celles du Nord, notamment, sont aux mains des rebelles.

Les dépêches annonçant, de façon plus ou moins implicite, l'abandon par les nationalistes de toute avance sur Tolède afin de concentrer leur action, de façon exclusive, contre Madrid, n'ont pas été confirmées.

Au contraire, les dernières dépêches de Séville signalent l'occupation de Torrijos (et non Torrimo, comme on a publié erronément, par suite d'une transmission télégraphique défectueuse). Or, par la prise de cette localité, les colonnes du colonel Yague s'éloignent résolument de la voie de Madrid, pour se rapprocher, au contraire, de Tolède. Torrijos est à quatre kilomètres au Sud-Est de Maqueda et à vingt-cinq kilomètres seulement au Nord-Ouest de Tolède.

Peut-être au moment où paraîtront ces lignes, l'attaque décisive contre l'histoire que cité que baigne le Tage, aura-t-elle commencé. Les nationalistes n'arrivent pas trop tard pour sauver les derniers défenseurs des ruines de l'Alcazar, qui continuent à opposer une résistance acharnée aux assaillants. Les débris même de l'explosion, les quartiers de maçonnerie et les pierres du vénérable édifice déchaqueté par la dynamite leur ont servi pour élever de nouveaux remparts improvisés, à l'abri desquels les cadets de l'école militaire ont posté des mitrailleuses.

Des informations contradictoires circulent au sujet de l'attitude de la flotte gouvernementale mouillée à Malaga. La nouvelle de son appareillage pour Oran — où elle ne pouvait se rendre que pour opérer sa reddition — n'a pas été confirmée.

Le « Times » apprend de Gibraltar que les équipages refusent de continuer la surveillance que les navires légers de l'escadre, destroyers et sous-marins, exerçaient devant Cadix, devant Melilla ainsi qu'au Sud-Est de Ceuta. Les avions nationalistes leur rendent, en effet, la vie dure, par des bombardements continus, et les neuf destroyers espagnols du type « Churruarua », sont dépourvus de canons anti-aériens. (Ceux, plus anciens, de 1.350 tonnes, en ont deux, de 47).

Néanmoins, le « Jour » de Paris, annonce que le quatorze septembre, le destroyer « Alcala Gallano », (de la série des neuf

unités de 1.800 tonnes), a arraisonné le vapeur français « P. L. M. 28 », au large de Melilla, l'a détourné de sa route et l'a forcé à mettre le cap sur Gibraltar. C'est une réplique du cas du « Gibelzerjon », seulement cette fois, aucun navire de guerre français n'est intervenu pour faire respecter le pavillon national.

G. PRIMI.

### FRONT DU NORD

#### Autour d'Oviedo

Madrid, 24 A. A. — Les forces gouvernementales attaquent sans répit les avant-postes des rebelles devant Oviedo. Un grand nombre de déserteurs passeront aux rangs des gouvernements.

#### En Aragon

Barcelone, 24 A. A. — Le colonel Sandino annonce que les forces gouvernementales réaliseront une avance considérable dans le secteur d'Huesca, s'empareront du point stratégique de Casa del Frances et captureront un tank et un convoi de vivres.

#### L'humanisation de la guerre civile

Saint-Jean-de-Luz, 24 A. A. — Le premier échange de prisonniers depuis le début de la guerre civile sera effectué ces jours prochains : deux députés, emprisonnés l'un à Bilbao, l'autre à Victoria, seront échangés.

### FRONT DU CENTRE

#### A 8 kms de Tolède

Burgos, 24. — La colonne qui marche sur Tolède n'est plus qu'à 8 kilomètres de cette ville. Les miliciens se replient en toute hâte à travers la campagne, probablement en vue d'occuper des positions préparées à l'avance devant la ville même.

#### Contre les camions de ravitaillement

Burgos, 24. — Le ravitaillement de Madrid qui est assuré actuellement en grande partie par camions, le long de la route de Valence, est gravement compromis depuis quelque temps par l'acharnement avec lequel les avions nationalistes poursuivent les colonnes d'autos. Les transports ne s'effectuent plus que de nuit, ce qui contribue à les rendre singulièrement aléatoires.

#### L'attaque finale

Saint-Jean-de-Luz, 24 A. A. — Burgos communique que les troupes nationalistes attaqueront Madrid par tous les fronts dans peu de jours et que l'avance sur Tolède continue.

Séville, 24 A. A. — On souligne ici l'importance de la prise de Maqueda, sur la route de Madrid, où de très importants trophées de guerre furent capturés par les forces nationalistes. La colonne du colonel Castijon, qui s'empara avant-hier de Torrijos, n'est plus qu'à une distance de 21 kilomètres de Tolède.

#### L'Alcazar de Tolède

Madrid, 24 A. A. — Un communiqué officiel publié par le gouvernement confirme que l'Alcazar de Tolède a été entièrement occupé par les miliciens du front populaire.

M. Largo Caballero partit pour Tolède et félicita les troupes gouvernementales. N. D. L. R. — La prise des ruines de l'Alcazar est démentie de source nationaliste.

### FRONT MARITIME

#### Les mines

Hendaye, 24. — On apprend qu'un cargo gouvernemental, chargé de vivres, qui se disposait à entrer au port de Santander, y a heurté une mine du barrage installée pour la défense de ce port et a coulé. Aucun survivant de l'équipage n'a pu être recueilli.

#### Disparu

Gibraltar, 24. — On est sans nouvelles, depuis le début de septembre,

### Les délégués de l'Ethiopie pourront siéger à la 17<sup>me</sup> Assemblée

On renonce à demander l'avis consultatif du tribunal de La Haye

Genève, 24. — Au cours de la séance plénière de l'Assemblée qui était convoquée pour les 19 heures, le rapporteur de la commission de vérification des pouvoirs a donné lecture du rapport élaboré par la commission. Tout en admettant que des doutes avaient surgi dans l'esprit de tous les membres de la commission, concernant la légalité des pouvoirs des délégués de Haile Sélassié, — à la suite de quoi on avait pensé recourir à l'avis consultatif du tribunal de La Haye — le point de vue a prévalu qu'un tel recours n'aurait aucune signification pratique. Partant, la commission a décidé que la délégation éthiopienne bénéficie du doute et malgré les doutes surgis quant à la régularité de leurs pouvoirs, elle a décidé d'admettre provisoirement les délégués éthiopiens à la XVII<sup>ème</sup> assemblée de la S. D. N.

#### La séance

Genève, 24 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : L'Assemblée approuva hier la décision du comité de vérification par laquelle l'Ethiopie est autorisée à être représentée à la session actuelle.

49 nations étaient représentées à la séance d'hier. Les délégués de la Bolivie, du Chili et de l'Afghanistan étaient absents.

39 nations votèrent pour. 4 votèrent contre : l'Equateur, l'Autriche, la Hongrie et l'Albanie. 6 s'abstinrent : la Bulgarie, le Panama, le Siam, le Venezuela, la Suisse et le Portugal.

La séance de l'assemblée commença à 19 h. 30. Elle dura 45 minutes. Les délégués éthiopiens étaient tous présents, mais le Négus était absent. M. Politis prit le premier la parole. Il lut le verdict du comité de vérification. Puis, un délégué éthiopien prononça quelques paroles, remerciant chaleureusement le comité de vérification.

Le général Tanczos (Hongrie), soutenu par l'Autriche et l'Albanie, proposa alors que le vote soit nominatif. M. Motta (Suisse), prit ensuite la parole. Il souligna que l'admission de l'Ethiopie était plutôt une question de procédure. « Je crois, dit-il, que le comité agit sagement en renonçant à son projet de soumettre la question à la cour de La Haye. Mais la question de la validité des pouvoirs de la délégation éthiopienne subsiste et entraîne d'importantes conséquences politiques. C'est pour cela que la Suisse s'abstient. »

M. Tudela, président du comité de vérification, répondant à M. Motta, souligna qu'il s'agissait actuellement d'une question de simple procédure. Il ajouta que le comité de vérification prit une décision sur la procédure seulement.

L'Assemblée se réunira de nouveau ce matin, à 10 heures.

#### Plus de Locarno !

Londres, 24 A. A. — Les observateurs politiques déclarent que la décision de Genève d'admettre les délégués

du vapeur espagnol « Genofeva », qui avait à son bord 400 personnes, dont beaucoup de réfugiés. Tous les efforts déployés en vue d'obtenir des stations du littoral des informations sur la situation du navire sont demeurés vains.

### LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES

Contre la pénétration du communisme en Amérique du Sud  
 Rio-de-Janeiro, 23. — Le « Diario de Noticias » applaudit à l'initiative de l'Uruguay et propose la conclusion d'un accord avec l'Argentine et le Brésil, en vue d'établir une barrière contre la pénétration du communisme en Amérique du Sud et notamment par l'entremise des réfugiés d'Espagne.

#### Un mouvement insurrectionnel à Meknès

Paris, 23 A. A. — L'Œuvre publie des informations concernant un mouvement insurrectionnel de quelques officiers français de la garnison marocaine de Meknès. Vers la mi-septembre, les officiers en question ont exprimé à plusieurs reprises leur hostilité contre le régime français actuel.

L'Œuvre déduit de ce fait que la guerre civile d'Espagne, commence à influencer sur le territoire français et termine en déclarant que tout nouveau succès du groupe militaire espagnol suscite des espérances nouvelles dans certains milieux français.

de l'Ethiopie à siéger à l'Assemblée de la Société des Nations rend la réunion de la conférence locarnienne pratiquement impossible, car elle provoquera presque certainement l'abstention de l'Italie.

Ils soulignent que l'Italie pourrait aussi quitter définitivement la Ligue, de toute façon, elle refusera de participer à des négociations internationales aussi longtemps que l'Ethiopie sera représentée à Genève.

Aucune réponse n'a encore été reçue de Berlin au questionnaire britannique. On croit que M. Hitler fixera son attitude après que M. Mussolini aura fait connaître la sienne.

Les milieux informés déclarent que la dernière note britannique à l'Allemagne ne proposa pas de pacte spécial aérien occidental, séparé du nouveau Locarno. Elle suggéra plutôt que les garanties jouent sur terre comme dans les airs. La proposition britannique suggère que le jeu d'assistance entre en action sur une dérisoire tonne de la S. D. N.

Les cercles parlementaires doutent fort que l'Allemagne soit satisfaite de ces suggestions, car elle veut rester à l'écart de Genève.

### Un violent coup a été porté à la Ligue...

Londres, 24 A. A. — Le « Daily Telegraph » écrit :

« Il serait insensé de prétendre qu'un violent coup n'a pas été porté à la Ligue par l'admission de la délégation abyssine si cette admission doit être suivie par le retrait des Italiens de la S. D. N. Mais, dans la situation où se trouvait la S. D. N., une des deux nations devait sortir chiffronnée des délibérations d'hier. La forte majorité par laquelle le droit de l'Abyssinie de siéger à l'Assemblée de la S. D. N. a été reconnu constitue une preuve de la persistance du ressentiment envers l'Italie qui défia la Ligue. »

### Un commentaire italien

Rome, 23. — Le « Regime Fascista » de Cremona relève que la décision de la commission genevoise a mis en échec l'Angleterre et la France qui demeurèrent ainsi les victimes de la démagogie antifasciste, alimentée au sein de la S. D. N. Le journal ajoute, au sujet de cette procédure genevoise : « Toute cette histoire ne nous intéresse pas. L'Italie a désormais clairement manifesté son intention de collaborer avec les gens sérieux. Genève ne pourra rien faire sans l'Italie. »

### Le point de vue de la presse polonaise

Varsovie, 23. — La presse polonaise, commentant longuement les travaux de Genève, relève l'attitude énergique de l'Italie « qui dérive de sa solide situation intérieure et de la grande importance que représente le facteur italien dans la politique internationale, renforcée encore par le succès diplomatique remporté par M. Mussolini contre un monde coalisé »

### Le ministre d'Ethiopie à Paris se soumet à l'Italie

Il s'est rendu dans ce but à l'ambassade d'Italie

Paris, 24. — M. Wolde Mariam, ambassadeur de l'ex-Négus à Paris, s'est rendu mardi à l'ambassade d'Italie, à Paris, où il a fait officiellement sa soumission. La cérémonie a revêtu une réelle solennité. M. Wolde Mariam, debout, très droit, a lu la formule d'allégeance déclarant que, de par sa libre volonté, il reconnaît la souveraineté de S. M. Victor Emmanuel III, roi d'Italie et empereur d'Ethiopie, s'engage à respecter totalement et loyalement les lois et dispositions que l'Auguste Souverain jugera devoir décréter pour l'Ethiopie et ne reconnaît aucune autre autorité que la sienne.

L'ambassadeur d'Italie, M. Cerruti, a prononcé une brève allocution dans laquelle il a exprimé la conviction que M. Wolde Mariam sera un fidèle sujet de son nouvel empereur.

Les attachés militaire, naval et de l'air, les fonctionnaires de l'ambassade et de nombreux journalistes italiens et français ont assisté à la cérémonie.

### Les secousses sismiques

Cankiri, 23 A. A. — Depuis deux jours, les secousses sismiques continuent par intervalles, dont trois dans l'après-midi d'hier. Il n'y a pas de dégâts. A Iqaz, les tuiles des maisons sont tombées.



## Les articles de fond de l'«Ulus» En Yougoslavie

Il y a, en Yougoslavie, un million de Slovènes. Il y a aussi un demi-million d'Italiens. Les Slovènes sont redevables de leur liberté d'existence et de culture au fait d'avoir été incorporés dans l'unité slave.

Ljubiana, l'ancienne Leibach, est une ville heureuse et joyeuse au milieu des forêts. C'était, sous l'empire d'Autriche, une grosse bourgade de 40.000 habitants ; c'est, aujourd'hui, une ville de 80.000 âmes.

Nos collègues slovènes ont placé à notre boutonnière une fleur de géranium et, par notre entremise, ils ont adressé leur salut à leurs amis turcs. Ce peuple sait ce que veut dire la libération et la conquête de l'indépendance ; chacun considère ici que le plus grand héros des libérations récentes est Atatürk et que, de toutes les épopées d'indépendance, la plus grande est la nôtre.

Il y a, dans la ville, quelque 30.000 Allemands. Ils s'occupent, surtout, d'industrie. Nous considérons la ville du haut d'une colline où nous avons grimpé en spirale. De tous côtés, des forêts ! Je pense en moi-même que l'heureuse Bolu devrait présenter cet aspect. Ici, on vit de ces arbres, de leurs planches et de la fortune que l'on en retire sous forme de produits chimiques. Les forêts qui sont anéanties à Bolu — ah, ces entrepreneurs des coupes et ces cognées des villages ! — font la beauté incomparable de la Slovénie et la richesse de ses habitants.

Les Autrichiens étaient de grands amateurs de forêts. Ce sont eux qui ont appris au peuple oriental et musulman de la Bosnie — Herzégovine à reboiser les forêts. Les Yougoslaves ont hérité de l'expérience de l'Autriche en cette matière. Et ici, il faut répéter encore une fois que la vieille Serbie, après s'être annexé des territoires plus développés que les siens propres, ne s'est pas contentée de sauvegarder leur progrès, mais l'a encore accru, tout en s'efforçant de porter ses anciens territoires au même degré de prospérité. En d'autres termes, on a su créer l'unité de prospérité nationale sur un niveau supérieur à celui de l'ancienne Autriche. La Serbie, que ses ennemis accusaient de vouloir « balkaniser » l'Autriche, de concert avec ses nouveaux nationaux, a porté l'Autriche balkanisée de 1912 à un niveau européen supérieur. Dans ce pays, l'élément arriéré est représenté par les Albanais et les Turcs. Les Yougoslaves exploitent dans un but touristique leurs feux, leurs minarets, leurs marchés primitifs, leurs femmes en « çarsaf » et leurs trottoirs envahis par les Serbes. La liberté turque hors de Turquie signifie la souveraineté du méditerranéen, qui est l'obstacle à toute forme de développement. Voyez un peu à quoi je songe en présence des collines de Slovénie !

Peu après nous allons prendre le thé au dernier étage d'un immeuble élevé que nous avions distingué du haut de l'émminence. C'est l'unique gratte-ciel des Balkans : il a quatorze étages ! Multipliez par trois, et vous aurez la hauteur des gratte-ciel de l'Amérique. La terrasse, tout au haut de l'immeuble, est pavée avec des carreaux turques et yougoslaves. Nous causons avec les journalistes.

Ensuite, nous allons visiter la Foire de Ljubiana. Combien n'avons-nous pas pensé à la Foire du Taksim ! Pourquoi tardons-nous à instituer cet art chez nous ? Ici également, on a eu pour but de créer un lieu d'achats et de ventes.

Mais j'aimerais non seulement que nos organisateurs d'expositions, mais aussi que ceux qui désirent voir une exposition de l'industrie des forêts fussent ici. Nous suivons, pas à pas, les procédés employés pour la coupe des arbres, l'utilisation des arbres pour les industries chimiques, l'ensemble de l'exploitation des forêts. En ma qualité de député de Bolu, je connais la valeur de cette exposition. Quelqu'un qui visitait l'exposition en même temps que nous, m'a demandé :

— Y a-t-il des forêts en Turquie ?

Après avoir assisté au banquet offert par le gouverneur, nous sommes partis pour Bled. Un lac suisse au milieu des montagnes élevées et couvertes de pins. La vie et la prospérité ont commencé ici après que le Roi eut acheté le château d'un comte français. En d'autres termes, les rives de ce lac où les voyageurs affluent d'Autriche, d'Allemagne et d'Italie, sont l'œuvre de l'administration yougoslave. Les hôtels et pensions disposent de 3.000 chambres.

Vous direz : Ah Istanbul ! Et vous aurez raison. Dans le même temps, qu'il a fallu pour créer ce lieu de beauté et de repos au bord d'un lac — dix ans — on aurait pu créer au milieu du paysage d'Istanbul ou d'Izmit, dans l'atmosphère de Bursa ou de Yalova, des lieux de rêve mille fois plus beaux, dont on n'a pas vu et dont on ne verra pas les pareils. Le tour viendra de cela aussi.

Je tiens à ajouter que la condition la plus importante, au milieu de beaucoup d'autres, c'est d'apprendre à la population du pays elle-même, l'art de s'amuser. Les étrangers viennent pour tirer profit de l'atmosphère de repos et de gaieté créée par la population locale — hommes, femmes, enfants. Ils cherchent les dansings et la musique, le monde féminin, les belles routes d'automobiles, les grandes affluences. Alors, même la rive d'un lac peut devenir une

## L'arrivée du lieutenant-général Dill en Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Septembre.

Enfin, le lieutenant-général Dill, chef de l'armée britannique en Palestine, est arrivé à Haïffa, à bord du destroyer britannique Douglas.

Le lieutenant-général Dill a été reçu par le gouverneur de Haïffa, M. Kitchin, par le directeur de la douane, M. Stead, et par plusieurs autres personnalités importantes de la colonie britannique.

Immédiatement, le lieutenant-général monta en avion et se rendit directement à Jérusalem où il fut reçu par Sir Arthur Wauchope, haut-commissaire.

Les Juifs ont souhaité la bienvenue à l'illustre chef et espèrent que sa présence en Palestine sera de courte durée. Sa mission est de mettre de l'ordre là où ne cessait de régner l'anarchie la plus complète.

Toute la population fait les vœux les plus sincères pour que la tâche entreprise par le lieutenant-général Dill soit couronnée de succès, succès qui ne pourra que relever le prestige et l'honneur de l'armée britannique.

Il est certain que l'état de guerre qui sera proclamé probablement dans deux ou trois jours, apportera au pays une solution définitive.

L'ordre et le calme y régneront à nouveau.

La population juive de Palestine, qui se trouve, depuis cinq mois, dans l'angoisse du lendemain, désire ardemment vivre, enfin, en paix. Elle attend cette paix du général Dill.

Le porte-parole du judaïsme auprès de l'armée anglaise.

L'Agence Juive a invité le colonel Kisch à être le porte-parole de la population juive en Palestine auprès de l'armée britannique.

Le colonel Kisch a accepté l'invitation qui lui a été faite.

Le colonel Kisch a été, pendant un certain temps, directeur du bureau politique de l'A. J. à Jérusalem, et, par conséquent, il n'est pas inconnu en Palestine.

Joseph AELION.

## Les soumissions en Ethiopie

Addis-Abeba, 23. — Des soumissions importantes continuent dans toutes les régions de l'empire. A Debra-Brehan, la cagnasmace Teffera Desta, s'est soumise avec plusieurs centaines d'habitants des dix-neuf villages du Zengedour. A Neghelli, sont arrivés les chefs et les représentants des régions de Neciassa, Dumale, Aroussi, Fallo, Eleane pour assurer la pleine fidélité à l'Italie des populations de ces provinces.

Le nouveau palais du gouvernement à Harrar

Harrar, 23. — On a entamé la construction du nouveau palais du gouvernement à Harrar ; il répondra, également au point de vue de l'architecture, aux fonctions auxquelles il est destiné. Le service sanitaire aussi est perfectionné de jour en jour.

Les appréciations étrangères

Rome, 23. — Le journal « Da Telegnaaf » d'Amsterdam, publie une longue correspondance d'Addis-Abeba où l'on fait l'éloge du « merveilleux travail accompli en un laps de temps très bref par les colonisateurs italiens ».

La « Gazette de Lausanne » reproduit également une correspondance d'Addis-Abeba de l'« United Press », qui rend hommage aux rapides progrès réalisés par la ville et à « l'expansion de la civilisation romaine à travers tout le pays ».

Retour d'Afrique

Taranto, 23. — Le destroyer Audace est arrivé, rentrant de Massauah. Les autorités et la population lui ont réservé des manifestations enthousiastes.

source de devises.

La vie est-elle si fort bon marché ? Elle n'est pas chère, en tout cas. Ici, le prix de la pension est conforme à ce que l'on paye chez nous, au Celik Pallas de Bursa. Mais nous songeons, nous, à une création isolée au milieu des moyens primitifs et de l'absence de commodités, comme les châteaux du moyen âge. Qu'il s'agisse d'un hôtel, d'une plage, d'un casino, il en est toujours ainsi ! Or, tout cela ne doit constituer qu'une partie de cet ensemble qu'on appelle une ville d'eau. Il faut travailler à créer un ensemble.

Je ferai allusion à un autre point. Je me suis renseigné, pas à pas, du prix de tout. Savez-vous que tout coûte moins cher que chez nous, malgré l'écart entre les prix des matières premières ne soit pas excessif. Avec les frais que nous coûtent 25 chambres, on en construit ici cinq fois plus. Car, ce sont des urbanistes qui bâtissent les villes, des architectes d'hôtels qui érigent les hôtels, des architectes de plages qui président à l'aménagement des stations balnéaires.

Je constate une fois de plus cette vérité : Le bon marché s'obtient au moyen de la spécialité et de l'art les plus coûteux.

F. R. ATAY

# LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Allemagne

L'ambassadeur d'Allemagne à Ankara, M. Von Keller, qui avait fait un bref séjour en Allemagne, est de retour à la résidence d'été de l'ambassade à Tarabya.

LE VILAYET

M. Muhiddin Ustündag à Ankara

Le vali d'Istanbul, M. Muhiddin Ustündag, est arrivé hier à Ankara, en même temps que le président du conseil.

Le transfert

de l'école militaire à Ankara

Ce matin, à l'occasion du transfert à Ankara de l'école Harbiye, les élèves précédés de leur drapeau et d'une fanfare, se sont rendus au Taksim et ont déposé une couronne au pied du monument de la République. Un discours y a été prononcé. De là, par Istiklal Caddesi et Tophane, ils se sont rendus aux quais où ils se sont embarqués pour Haydarpasa. A la gare, ils ont été salués par MM. Hudai Karatapan, Tefik Kurt, directeur de l'Instruction Publique, Salih Kilic, directeur de la police, les membres du conseil municipal, les délégués des écoles.

Des bouquets ont été offerts au nom de la ville aux cadets qui, sous la direction de leur commandant, ont pris ensuite le train d'Ankara.

Les réformés du service militaire

Il a été décidé de soumettre à un nouvel examen tous les réformés pour invalidité des classes 316 à 331, cette dernière y comprise (1900-1915). Cet examen médical aura lieu dans les villages et dans chaque quartier en des jours qui seront indiqués.

LA MUNICIPALITE

Les eaux de source

La Municipalité continue à faire prélever des échantillons des eaux vendues comme eaux de sources en vue de contrôler si elles sont réellement pures et si elles ne sont pas mélangées avec de l'eau ordinaire.

La direction de l'hygiène s'intéresse aussi de près à cette question.

Il a été décidé que quiconque aura été convaincu de fraude ne pourra plus vendre des eaux de sources, ni surtout, détenir des barils de bonne eau pour la vendre au détail, en bouteilles.

Une raffinerie de pétrole au Bosphore

On sait qu'une société anglaise avait entrepris des démarches auprès de la Municipalité en vue de la création au Bosphore de dépôts de pétrole et d'une raffinerie pour les huiles lourdes devant être importées de l'étranger. Les pourparlers en cours à ce propos ont abouti à un accord.

La Société en question qui s'intéresse tout particulièrement aux pétroles de l'Iran, versera une part de bénéfice à la Municipalité tous les ans, et lui cédera définitivement ses installations au bout de 15 ans.

Le projet d'accord avec la Société sera soumis à la session d'octobre de l'Assemblée de la Ville.

Cent candidats

Plus de 100 candidats se sont inscrits pour le concours, fixé à jeudi prochain, pour l'engagement de 12 préposés et employés pour les divers services de la Municipalité.

JUSTICE

La loi sur les flagrants délits

Hier, M. Hikmet, procureur de la République d'Istanbul, a fait une conférence à laquelle ont assisté les fonctionnaires de la police. Il a commenté, en ayant recours à de nombreux exemples, le nouveau règlement d'application de la loi sur les flagrants délits.

La commission qui a élaboré ce règlement a réuni également hier tous les chefs des bureaux exécutifs pour s'inspirer de leurs suggestions en ce qui concerne les modifications et les améliorations qu'on a décidé d'introduire dans les services de ces bureaux.

L'ENSEIGNEMENT

Les cours au Halkevi de Beyoglu

Les cours du « Halkevi » de Beyoglu pour l'année scolaire 1936-37 commencent le jeudi, 1er octobre 1936.

Les langues enseignées sont les suivantes :

1. — Turc,
2. — Français,
3. — Anglais,
4. — Allemand,
5. — Russe,
6. — Italien.

Il y a également des cours d'électricité industrielle, de couture et d'horticulture.

Les leçons sont gratuites et enseignées d'après un programme établi. Elles sont données au siège même du « Halkevi », à Tepebasi, de 18 à 21 heures.

Ceux qui désirent s'y inscrire devront s'adresser à la direction, chaque jour, de 10 à 21 heures, avec leur acte d'état-civil et trois photos.

Les diplômés égarés

Un règlement a été publié par l'Université au sujet du remplacement des diplômés délivrés par les diverses facultés et que leurs possesseurs auraient égarés. L'intéressé devra publier deux avis, par la voie de la presse, pour annoncer la perte de ce document. Puis il s'adressera à la faculté en cause et le nouveau diplôme qu'il se fera délivrer devra être signé par le recteur.

Pour ce qui concerne toutefois les diplômés de la faculté de médecine, une démarche auprès du ministère de l'hygiène s'impose, avant tout autre recours.

Au cas où un diplôme aurait été perdu deux fois, il ne sera plus renouvelé.

LES ASSOCIATIONS

La jeunesse juive originaire d'Edirne

Nous venons d'apprendre avec plaisir que la jeunesse israélite andrinopolitaine se décide à former, sous le nom « Bikour Holim », une Société de bienfaisance qui s'occupera d'aider les malades pauvres et les veuves de guerre.

Le comité se composera :

Avocat Zeki Bey Albala, ex-juge de Beyoglu, avocat Nisim Alalouf, avocat Sehmil, MM. Raphael Kazes, Moise Ovadia, Moise Alsaig, Menahem Behmorais, Salomon Benbasat et Isaac Nissim Rividi.

Nous espérons que la jeunesse andrinopolitaine sera aidée par la colonie andrinopolitaine afin que le comité puisse travailler selon les besoins de la Société.

M. Simantov Barouh se chargera du contrôle de la comptabilité.

Le Rév. Rabbim Pappo veillera les malades.

Nous souhaitons plein succès au nouveau comité.

LES TOURISTES

Le « Milwaukee »

Le vapeur Milwaukee, de la « Hamburg-Amerika-Linie », arrivé hier matin avec 350 passagers, est reparti hier, à minuit, pour Mudanya, où il débarquera les touristes qui sont à son bord, afin de leur permettre d'entreprendre une excursion à Bursa.

## Retour à la mère-patrie

Le conseil des ministres va examiner ces jours-ci le projet de convention à conclure avec le gouvernement roumain au sujet du retour à la mère-patrie des Turcs de la Dobroudja, au nombre de 100.000 et qui seront rapatriés au fur et à mesure dans 5 ans.

Pots de vin

Neçmettin, premier commis de la Municipalité des Eaux, chargé de l'établissement des impôts fonciers, a été suspendu de ses fonctions pour avoir soustrait les propriétés de la veuve de M. Seferoglu afin de lui faire payer moins d'impôt. Un certain Harrington, qui s'est entremis dans cette affaire, a été arrêté. L'enquête continue.

## La nouvelle loi sur les flagrants délits

Les explications du ministre de la Justice

Voici les déclarations faites à la presse par M. Saraçoglu Sükrü, au sujet de la nouvelle loi sur les flagrants délits :

— On commencera, a-t-il dit, à partir du 1er octobre 1936, à appliquer les dispositions de la nouvelle loi concernant les flagrants délits.

Le règlement d'application a été établi par une commission dont faisaient partie des magistrats et des représentants de la Sûreté générale et de la gendarmerie.

La procédure d'urgence

Le système adopté est celui de la pro

cédure d'urgence laquelle permettra d'obtenir que l'inculpé soit jugé et condamné le jour même où il a été pris en faute.

Ainsi, ceux qui se fient à la lenteur de la justice ne pourront plus perpétrer leurs forfaits.

On a, cependant, pris en considération les cas exceptionnels où l'on ne peut condamner sur-le-champ l'inculpé.

En l'état, il est accordé 24 heures de délai au procureur de la République pour faire compléter les lacunes qu'il relèverait dans un dossier, et cela, en ce servant de tous les moyens qui sont mis à sa disposition par le règlement ad hoc.

Les pays qui appliquent ce système

Il est à noter que la nouvelle procédure, quoique appliquée pour la première fois en notre pays, n'est pas nouvelle.

Au 18ème siècle, on l'a appliquée en Angleterre. Vu les bons résultats obtenus, la France l'a adoptée au milieu du 19ème siècle et qui, plus est, n'en a pas appliqué les dispositions seulement aux villes, comme chez nous maintenant, mais à tous les petits villages.

Les Roumains, les Italiens et les Grecs qui ont suivi l'exemple de la France s'en sont très bien trouvés.

Les nouveaux procureurs de la République

La magistrature et les autorités policières turques vont être soumises à l'épreuve en appliquant les dispositions de la nouvelle loi, mais je suis convaincu qu'elles en sortiront avec succès et c'est, d'ailleurs, ce que je leur souhaite.

Après la publication du règlement de la nouvelle loi, il y aura un procureur de la République par région, soit à Yeniköy, Beykoz, Eyup, les Iles, Beyoglu et Istanbul.

On les choisira parmi les substituts du procureur de la République d'Istanbul.

Dans les mêmes endroits, il y aura un juge chargé de statuer sur les flagrants délits.

Il est possible qu'ils soient désignés par tirage au sort.

Qu'entend-on par flagrant-délit ?

Il est à relever que le flagrant-délit est constitué par un acte délictueux commis par un individu qui a été arrêté au moment même où il se rendait coupable ou très peu de temps après.

En dehors de ces deux conditions, les autres délits n'entrent pas dans la catégorie qui nous occupe.

En voici quelques exemples avec, en regard, l'article de la loi qui les concerne :

529. — Procéder à des cérémonies religieuses en dehors des endroits officiels du culte.

534. — Distribuer des imprimés sans autorisation.

539. — Laisser ouverts les endroits où se donnent des spectacles et cela contrairement à la recommandation de la police.

545. — Les organisateurs de la mendicité.

549. — Provoquer de l'émotion dans des endroits publics en répandant des fausses nouvelles.

551. — Tirer des coups de feu.

565. — Mettre en danger par des mesures inopportunes la vie des voyageurs à bord de locomotion quel moyen de locomotion.

Les capitaines prenant à bord des passagers en surnombre sont immédiatement arrêtés.

567. — Tenir un établissement de jeux de hasard.

568. — Prendre part à ces jeux.

531.572. — Etre ivre au point de constituer un objet de scandale.

575. — Provoquer l'ivrognerie et laisser un ivrogne dans la rue.

576. — Avoir une conduite contraire aux bonnes mœurs et lancer dans les rues des propos galants aux femmes.

547. — Ouvrir, sans autorisation, des lieux de divertissement.

547. — Insulter, injurier, souffleter quelqu'un en public.

Faire de la vitesse sur n'importe quel moyen de locomotion au point de rendre cette vitesse dangereuse. (Les chauffeurs des autos - bolides seront emprisonnés illico.)

Pour tous les délits qui précèdent, une plainte adressée verbalement à un agent des autorités policières est suffisante pour l'intervention de celui-ci.

Prisons d'Amérique

New-York, 23. — Singing détient le record des prisons, avec 2.466 « hôtes », sur 14.496 détenus, dans les diverses prisons américaines.

## Sons de Cloche

Tailles de guêpe

Raphael, Michel-Ange, Le Titien et Léonard de Vinci, pour ne citer que ces quatre peintres, colosses de la Renaissance, ont tous peint des natures plantureuses. Leurs madones, leurs vierges ont, toutes des chairs abondantes, faisant plutôt envie que pitié. Leurs chérubins même sont grassouillants. Et j'ai attendu à un des murs de ma chambre une reproduction fragmentée d'une fresque de Raphael figurant à la Chapelle Sixtine représentant deux amours de petits anges, potelés au possible.

Leurs « charettes » — c'est là un néologisme que vient d'admettre l'Académie française — font des bourrelets partout et c'est un plaisir que de les voir.

Mais si les maîtres de l'art et du goût classique en avaient décidé ainsi, ils ont fait leurs comptes sans les cinéastes.

Ces charbonniers de plusieurs choses admises ont tout renversé en fait de plastique et de conceptions artistiques. Aussi, au lieu d'opter pour les grasses, ils ont préféré choisir pour interprètes des actrices maigres.

S'il s'en trouvait de fortes parmi celles-ci on les soumettait aussitôt à un régime amaigrissant. Beaucoup de stars, de ventrues et grasses qu'elles étaient, sont devenues en un rien de temps, plus plates que des punaises !

Et comme c'est la taille qui imprime son allure au corps, la plupart des femmes se modelant sur les stars ont voulu avoir celle de la guêpe...

Pour y parvenir, de sacrifices, bon Dieu ! et notamment à Istanbul, où les femmes sont plutôt grasses. J'aurais bien voulu leur rappeler ici, après tant d'autres, qu'à vouloir trop maigrir on finit, parfois, par y laisser sa peau.

Les exemples notoirement pullulent. Que d'étoiles y sont mortes !

Il suffirait de citer le cas de Barbara La Marr, une artiste de l'écran, belle comme une déesse — les cinéphiles d'Istanbul l'ont contemplée souvent — qui mourut, précisément, parce qu'elle força sa nature en voulant de grasse, devenir maigre.

Même cas, ou à peu près, pour la ravissante Billie Dove, la célèbre actrice du Vitel Art, aux cis longs d'à peu près deux centimètres.

Si elle n'en est pas morte, elle enlaidit beaucoup.

Mais ce que femme veut, Dieu le veut. La « taille de guêpe » étant en vogue, beaucoup d'Istanbulites, à l'instar de leurs sœurs d'Europe ou d'ailleurs, tentent de maigrir.

C'est la mode tyrannique qui l'exige !

\*\*\*

Ce sujet étant donc toujours de brûlante actualité, il m'a semblé opportun, aimables lectrices, de profiter du passage en notre ville d'un spécialiste en la matière, pour aller l'interroger.

Cet ennemi du tissu adipeux et de toutes les grasses en général, m'a dit :

— Si les stars subissent un long martyre — qui leur est souvent nocif — pour maigrir, celui de vos lectrices ne sera qu'un jeu si elles suivent à la lettre les quelques conseils précieux que je vous donnerai pour elles.

« Tout d'abord, elles ne doivent pas écouter celles qui leur diront : « Moi je fais ceci, moi je fais cela. »

« Il n'y a pas de traitement unique pour maigrir.

« Elles ne doivent jamais avoir recours aux procédés chimiques ou physiques d'amaigrissement : iode, savons spéciaux, etc., sans autorisation de leur médecin.

« Car ce qui convient à l'une peut ne pas convenir à l'autre et même lui nuire.

« A la base de toute obésité, il faut placer la suralimentation et seul le régime alimentaire est à la racine du traitement de tout embonpoint.

« Il ne s'agit pas de cure brutale, de jeûne intégral ou autre consistant à jeûner deux ou trois jours par semaine, quitte à retomber dans ses erreurs les autres jours.

La cure alimentaire doit être lente et progressive. Son but est d'obtenir la réduction d'un organisme ayant tendance à grossir en lui faisant perdre ses mauvaises habitudes.

\*\*\*



# C'est juste le temps

de visiter le Magasin d'ameublement LOUVRE, en face de chez Tokatlian, à Beyoglu, pour vous procurer pour votre appartement les meilleurs articles d'ameublement, rideaux, stors, étoffes pour ameublement, marquetterie, toile cirée, linoléum, etc., etc.

Les prix sont meilleur marché que partout ailleurs.

CONTE DU BEYOGLU

## LETTRES D'AMOUR

Par MIREILLE BROCEY

Il y avait bien longtemps que je n'avais rencontré mon vieil ami Aloys Pampille lorsqu'un soir, en pénétrant dans ce petit café, avec la mort dans l'âme et quatre francs vingt-cinq en poche, je l'aperçus assis devant un apéritif opalin, tirant bêtement sur sa pipe et s'enveloppant d'un nuage de fumée, comme un dieu, ou comme un avion, se dérobant aux regards des mortels. Tout de suite, son air de contentement et de suffisance me frappa ; à l'instinct, comment ne pas être suffoqué par le fait qu'Aloys Pampille, le héros de la légende, dont le chapeau était célèbre à Montparnasse depuis dix ans, par le fait, dis-je — tenez-vous bien ! — qu'Aloys Pampille avait un chapeau neuf, et même aérodynamique !

Il me vit, et m'invitant d'un petit signe protecteur :

— Qu'est-ce que tu prends ? dit-il gracieux. C'est ma tournée.

— Tu as hérité ?

— Pas encore, répondit-il, avec un sourire mystérieux. Il ajouta avec une négligence affectée : J'ai du travail... Je faisais m'étrangler avec le doux breuvage.

— Du travail ? Comment ça ? Du travail qui rapporte ?

— Naturellement, dit Pampille, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde que de trouver un travail régulier, bien payé, en pleine crise, quand on est absolument bon à rien.

— Du reste, continua-t-il, fier de son effet, tu voudras bien m'excuser, mon vieux : il faut que j'écrive...

— Là-dessus il demanda le buvard au garçon, dédaigna l'encrier bourgeois et la plume ébréchée, tira posément de sa poche un magnifique stylo guilloché, façon or, et de son portefeuille un portefeuille presque en cuir ! — une feuille de papier d'un mauve languoureux qu'il se mit incontinent à couvrir de pattes de mouches.

— Qu'est-ce que c'est, demandai-je, intrigué.

Aloys Pampille, d'un geste, m'imposait silence et respect.

— Ne me trouble pas ! Je suis en train de gagner cinquante francs !

La rareté du phénomène m'impressionna. J'attendis en silence, dévoré de curiosité. A ma connaissance, Aloys Pampille, comme moi-même, n'avait jamais écrit que des poèmes nébuleux pour des revues à tirage très limité, ou des romans que les souris grignotaient dans les tiroirs surembourés des maisons d'édition — toutes choses qui ne permettent point de gagner si facilement des sommes pareilles... Où donc le veinard de Pampille avait-il trouvé ce filon, lui qui avait encore moins de talent que moi ? Mon apéritif si savoureux commençait à prendre un goût de cendre et de fiel...

Quand il eut apposé un paraphe vertigineux et clos l'enveloppe d'une langue méticuleuse, Aloys Pampille consentit à m'expliquer :

— J'écris des lettres d'amour : cinquante francs la lettre hebdomadaire.

— C'est bien payé ! plaisantai-je d'un ton léger, mais étranglé de jalousie. Et à qui ?

— Ecoute, dit Aloys Pampille que trois soupçons superposés incitaient aux confidences. Tu connais bien Gustave Lanoix ? Il compte beaucoup sur l'héritage d'une vieille tante à lui, qui s'appelle Emmeline et qui habite le Pérou. La tante Emmeline est veuve et a un point de progéniture. Ses billets de mille et son chèque seraient donc accablés à Gustave, en toute justice d'ailleurs, si cette bonne vieille dame à lunettes et à chignon gris n'était territalement sentimentale... Elle promène dans sa féminine poitrine trois médaillons de vieux argent dont chacun renferme un portrait en couleurs de ses trois époux successifs, lesquels ont eu le bon goût de mourir avant elle. Mais Gustave n'y veillait, la chère petite sœur serait encore capable de convoier son quatrième époux, et rien ne dit que le quatrième époux ne l'enterrierait pas, s'il venait à mourir.

— Alors, pour empêcher la tante Emmeline de s'éprendre d'un amoureux tardif qui ferait mal baser sur le magot, Gustave a eu l'idée géniale de lui fournir un amoureux par correspondance, et cet amoureux, c'est moi !

— Heureusement que c'est par cor-

respondance ! ricanaï-je. Je ne te vois pas du tout en Don Juan.

Cette allusion à son physique ne froissa pas Aloys, qui secouait la cendre de sa pipe.

— Toutes les semaines, poursuivait-il, Gustave me donne un billet afin que j'écrive à sa tante Emmeline quatre pages petit format de déclarations passionnées et de soupirs romantiques. Billets très doux de part et d'autre, j'assure pathétiquement à ma chère Emmeline que je l'aime dans l'ombre depuis trente-cinq ans, que je veux rester invisible et anonyme, mais que je mourrais de désespoir si je la savais à un autre. Et je signe « le poète inconnu ». C'est simple, mais il fallait y penser.

— Très bien combiné, dis-je horrifié par l'air triomphant de cet idiot d'Aloys Pampille. Mais où Gustave pêche-t-il les cinquante francs, tarif de tes cris d'amour en quatre pages ?

— Mon vieux, à l'heure actuelle, affirma Pampille, doctoral, on trouve en core des capitaux quand l'affaire est sûre et offre des garanties sérieuses. Bien sûr, il faudra rembourser après l'héritage, et avec des intérêts, mais que veux-tu ! Il faut toujours une mise de fonds...

— C'est bien risqué, en somme. Si la tante Emmeline ne marchait plus ?

— Oh ! pas de danger, répondit Aloys Pampille en traçant l'adresse d'une main vive et joyeuse. Les femmes, quand elles s'y mettent, tu sais... Surtout à cet âge-là...

Je ne répondis point, car j'étais fier. Il m'était impossible de laisser ces deux misérables bernier plus longtemps une pauvre femme, et le surlendemain, la tante Emmeline, au fond du Périgord, recevait cette missive inattendue :

Madame,

Un poète inconnu (ô combien ! ) reçoit toutes les semaines cinquante francs de la main de votre indigne neveu pour vous jouer la plus odieuse, la plus révoltante des comédies...

La tante Emmeline ne me répondit pas.

\*\*\*

Je viens de revoir Aloys Pampille. Cette fois, ce n'est plus seulement son chapeau, c'est son auto qui est aérodynamique. Car il a une auto, l'ami !

— Gustave a été très chic pour moi, me dit-il, à la mort de sa tante. Car la tante Emmeline est morte, mon vieux, tout à fait prématurément, on ne sait pas par quel miracle. Il paraît que c'est à la suite d'un saisissement, à l'heure de la distribution du courrier...

### Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara  
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca  
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana  
Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto  
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.  
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzio Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcayan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Demain soir Vendredi au Ciné IPEK

le 1er superfilm français de la saison, un chef-d'œuvre de la production française de 1936... une œuvre GRANDIOSE et PASSIONNANTE

## LES BATELIERS DE LA VOLGA

avec: PIERRE BLANCHAR, CHARLES VANEL, VERA KORENE

Une fresque dramatique et poignante sur la Russie d'hier

## Vie Economique et Financière

### Les importations des pays qui n'ont pas de convention commerciale avec la Turquie

On est obligé, pour plusieurs matières premières, de les faire venir de certains pays avec lesquels nous n'avons pas conclu encore de traité de commerce, la plupart, d'ailleurs, des colonies.

Il en est ainsi, par exemple, du caoutchouc à l'état brut qui nous vient des colonies hollandaises et anglaises.

De ce fait, nos négociants exportateurs sont obligés de se procurer des devises en perdant au change, afin de pouvoir se livrer à des importations par voie d'échanges particuliers.

Cette situation a attiré l'attention de qui de droit qui examine le cas.

### Les achats d'orge de l'Italie

On constate une augmentation de 10 paras sur les prix de l'orge dans les marchés de la région d'Adana.

De grands achats se font pour le compte de l'Italie qui offre pour l'orge de Cukurova, 51 lire, cif, par 100 kilos, contre 41 avant la conclusion du traité de commerce avec l'Italie.

Sur 730 tonnes expédiées de Manisa, la plupart ont été destinées à l'Italie.

Pendant le mois d'août 1936, on a expédié, en Belgique, 250 tonnes d'orge pour une valeur de 7.627 livres turques.

### M. Kurtuglu en Irlande

D'un rapport que le sous-secrétaire d'Etat à l'E. N. envoie à son département, il résulte que les pourparlers commerciaux turco-irlandais progressent considérablement.

### Les ventes de coton à Adana

A la Bourse d'Adana, les ventes de coton sont actives. Les prix sont de 44-44,50 piastres pour l'« iane » ; 46,50 à 47 pour le « Cleveland ».

### Le directeur général du Commerce yougoslave à Istanbul

On annonce l'arrivée prochaine en notre ville du directeur général du Commerce yougoslave.

### Déclarations du directeur général de la B. A.

Achats. — L'intervention sur le marché. — Prix

Le directeur général de la Banque Agricole, M. Kemal Zaim, a fourni à la presse les renseignements qui suivent :

— Au cours de la dernière semaine, il a été acheté par la banque, 1.500 tonnes de blé, dont la plus grande partie dans les localités situées sur le parcours du chemin de fer Ankara-Sivas.

Des achats plus importants seront faits dans les semaines qui suivent.

M. Zaim a ajouté que la banque ne peut intervenir sur le marché que suivant des principes et des conditions données.

S'il y a du retard, ceci est dû à l'abondance de la récolte et au fait que la pluie a retardé les livraisons des cultivateurs.

En ce qui concerne les prix d'achat, le principe est de se baser sur le cours moyen des marchés étrangers.

### La récolte de raisins

Les dernières pluies ont, on le sait, endommagé les vignobles à Izmir.

Les estimations sur la récolte risquent de ne pas se réaliser.

Voici ce qu'écrivait à ce propos M. C. Gaziad, dans le bulletin de l'« Economiste d'Orient » :

« Les conditions climatiques continuent à être instables cette année ; de fortes chaleurs alternent avec de pluies torrentielles, mêlées souvent de grêle occasionnant, ainsi, d'importants dégâts à la production agricole.

Suivant les nouvelles de la région d'Izmir, la récolte de raisins estimée dernièrement à 70.000 tonnes, aura à souffrir sensiblement par suite des dernières pluies intervenues durant la période la plus active de séchage de ce fruit. Les prévisions de la récolte mondiale de raisins secs pour 1936, prévisions tablées sur 315.000 tonnes contre la récolte effective en 1935 de 370.000 tonnes, paraissent devoir souffrir encore par suite des dernières pluies qui ont affecté la récolte aussi bien de la Turquie que celles des autres pays producteurs du sud de la Méditerranée.

Les prix de ce produit, qui étaient en hausse par rapport à ceux de l'année dernière, devront enregistrer des plus-values notables destinées à compenser et au delà, la perte qui proviendrait par suite de l'exportation du-

rant la présente campagne d'une quantité de raisins secs moindre.

Il faut espérer que les grandes firmes exportatrices nationales et étrangères de la région d'Izmir, assagées par des précédents analogues dans le passé, ne se trouvent pas actuellement engagées vis à vis de l'étranger par des ventes à découvert sur ce produit à des prix qui auraient pu être considérés suffisamment rémunérateurs à certains moments.

On sait, par ailleurs, que le ministre de l'E. N. avait pris en dû temps les mesures nécessaires en vue de limiter et de circonscrire les ventes et achats spéculatifs dont les producteurs avaient eu à faire jusqu'ici les frais.

### Le chrome turc

C'est en 1848 que le chrome, découvert en 1797 par Vauquelin, le fut en Turquie. On sait combien rapide et généralisée fut son adaptation à l'industrie. Pour ce qui est du chrome turc, négligé sous l'ancien régime comme le reste des richesses de notre sous-sol, il n'a commencé à être l'objet d'une exploitation sérieuse et rationnelle que depuis l'instauration de la République. C'est ainsi que de 3.400 tonnes en 1924, les exportations de chrome turc ont suivi d'année en année une courbe ascendante et, en 1934, atteignent près de 120.000 tonnes, venant en toute première ligne avant les autres principaux pays producteurs, c'est à dire la Rhodésie, la Nouvelle-Calédonie, le Cuba, etc.

Il existe, en Turquie, huit régions de production de chrome, qui sont les suivantes :

1. — Kütahya et Bursa ;
2. — Eskisehir ;
3. — Denizli ;
4. — Marmaris ;
5. — Fethiye ;
6. — Antalya ;
7. — Mersin ;
8. — Güleman.

C'est dans la région de Bursa, Harmançik, que le chrome fut découvert en 1848 pour la première fois dans notre pays.

Son extraction commença douze ans plus tard, et le chrome turc régna pendant un certain temps sur le marché mondial, dont il fut par la suite évincé peu à peu en raison du fait que la production et l'exportation du chrome turc étaient faites sans ordre et sans esprit de suite.

Ce n'est, comme nous l'avons dit, que depuis l'instauration de la République, que l'extraction du chrome a été rationalisée, ce que a permis d'accroître son exportation dans des proportions importantes.

### ETRANGER

#### Les nouveaux traités de commerce avec l'Italie

Rome, 23. — La délégation grecque est arrivée, ici, pour entamer les pourparlers en vue de la conclusion d'un traité de commerce avec l'Italie.

Le ministre des A. E., le comte Ciano, et le ministre de Lithuanie à Rome ont signé l'accord pour la reprise des échanges commerciaux entre les deux pays et les paiements y relatifs.

#### La Foire du Levant

Bari, 23. — La Foire du Levant a été clôturée au milieu d'un grand concours de public. Elle a remporté le plus grand succès. Les recettes totales des journées de contrat vont d'un minimum de 2.827 en 1932 à un maximum de 9.179 cette année-ci.

#### L'or français aux Etats-Unis

Cherbourg, 22. — Le vapeur Georgia, qui a embarqué déjà au Havre 6 tonnes d'or, en embarquera ici encore 11, à destination des Etats-Unis.

#### THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAZI

SECTION DRAMATIQUE

Jeudi soir le 1er Octobre 1936 à 20 h

#### MACBETH

Drame de Shakespeare, traduit en turc par M. Sükrü Erdem

#### THEATRE FRANÇAIS

SECTION OPERETTES

#### DUDAKLARIM

(Pas sur la bouche)

Opérette d'Yves Miranda, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Resid

#### POUR LES ENFANTS

#### FATMACIK

de M. Afif Abay, Musique de Fahmi Ego

### Le fonctionnarisme for ever !

La municipalité va, paraît-il, ouvrir un concours parmi les 112 candidats qui se sont présentés pour être désignés à l'un des douze postes vacants au service de comptabilité.

Les émoluments alloués pour ces postes doivent être, tout au plus, de 40 à 50 livres par mois.

N'importe quel concitoyen qui aura obtenu un tel poste pourra, toutes les circonstances lui étant favorables, avoir droit, après 25 ans de service, à un traitement de retraite de 10 à 15 livres, dont il devra se contenter pour ses vieux jours.

C'est après avoir envisagé ainsi le présent et l'avenir que plus de 100 de nos compatriotes attendent leur tour, eux des diplômés de lycée.

Depuis les époques des empereurs ottomans qui avaient poussé leurs frontières jusqu'aux déserts de l'Arabie d'une part, et à la Bosnie et l'Herzégovine d'autre part, le fonctionnarisme s'est ancré dans la société.

En 1908, à la proclamation de la Constitution, on a essayé de réagir, mais sans pouvoir arriver à extirper cette mentalité implantée depuis sept à huit siècles.

La guerre générale a fait aux employés plus de torts qu'aux autres.

Après la guerre, et par réaction, on a constaté dans la jeunesse turque, un revirement digne d'attention.

Il y a eu plus d'inclination pour les professions libérales.

On a commencé à relever dans le commerce plus de firmes turques.

Mais nous constatons aujourd'hui, avec regret, qu'il y a 112 jeunes gens pour douze postes de comptable.

Il n'y a pas de doute que ces candidats ont été effrayés de se lancer dans une autre voie.

Peut-être aussi l'exercice d'une profession leur semble difficile. Ils oublient que le compatriote arménien, venu sans argent de Kayseri, a commencé par être marchand ambulancier, aide-cafetier, domestique chez un négociant pour arriver un jour à être propriétaire d'immeubles à appartements.

Il y en a tellement qui se trouvent dans ce cas. Il est inutile de donner des exemples. Je puis affirmer en outre que des milliers de compatriotes Israélites, Grecs et Arméniens ont travaillé jusqu'à ce jour sous notre ciel bleu, en devenant peu à peu riches, propriétaires de maisons et d'immeubles de rapport.

J'ai la conviction que nous atteindrons notre maturité sociale le jour où, débarrassés de la mentalité du fonctionnarisme, il sera difficile au gouvernement de trouver des employés pour ses services.

Burhan Cahid Morkaya

(«Açiksoz»)

### Le congrès de radiologie

Venise, 23. — L'importance du douzième congrès radiologie médicale qui aura lieu du 24 au 27 septembre, sous le haut patronage de Guglielmo Marconi, est accrue par la participation annoncée de nombreux radiologues étrangers et cliniciens italiens très connus.

## MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9  
DEPARTS

ISEO partira jeudi 24 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

QUIRINALE partira Vendredi 25 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

BOLSENA partira Samedi 25 Septembre à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira Lundi 26 Septembre à 12 h. pour Salonique, Smyrne, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ABBZIA partira mercredi 30 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULIOH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	"Hermes", "Triton", "Merope", "Ceres",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 20-25 Sept. du 26/9 ou 3/10 du 5 au 10 Oct. du 10 au 15 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Ceres", "Merope",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Sept. vers le 3 Oct. vers le 5 Oct.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	"Lima Maru",		vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97.

Tél. 44792

Ce soir JEUDI MELEK

la splendeur d'un GRAND AMOUR... vécu par deux VEDETTE MERVEILLEUSES:

GARY COOPER avec: ANNA HARDING dans:

## REVE BRISE

(PETER IBETTSON)

un film qui évoque les douces heures de tendresse et de passions de «Cœurs Brisés» et de «Chagrin d'Amour»

Au Paramount Journal: Les fiançailles de la Princesse Juliana de Hollande. — Le congrès de Nuremberg. — Les grands matches de France. — Retenez vos places d'avance. — Tél.: 40808

### Un indésirable



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Une réponse à la délégation syrienne

Dans ses déclarations à l'Agence Anatolie, le président de la délégation syrienne a fait les déclarations aussi catégoriques que négatives qu'on a pu lire, d'autre part. Elles ont suscité une vive émotion dans la presse de ce matin.

M. Ahmet Emin Yalman télégraphie d'Ankara au "Tan" :

« Nous avions accueilli avec une joie fraternelle la nouvelle que la Syrie avait obtenu son indépendance. Mais les déclarations de la délégation syrienne nous ont plongé dans l'amertume.

Le fait de tenir si peu compte des événements ne permet guère de bien augurer de la maturité politique de nos voisins les Syriens.

Le sancak est un territoire entièrement occupé par les Turcs. C'est ici un morceau de la patrie turque. Le traité que nous avons conclu en 1921 avec la France nous a imposé de très lourds sacrifices : Iskenderum (Alexandrette) et Antakya (Alexandrette), sont demeurées hors des frontières de la mère-patrie. Nous avons toujours sous les yeux les larmes de sang et les drapeaux de deuil des Turcs de ces deux villes, au moment où Adana célébrait son indépendance.

Mais tout en consentant à ce tracé de la frontière, nous ne pouvions consentir aussi à ce que les Turcs, demeurés hors des limites territoriales de la patrie, fussent contraints de rien sacrifier de leurs destinées, de leur existence, de leurs possibilités de développement, de leur liberté. En vertu des accords que nous avions conclus avec la France, le « Sancak » bénéficiait d'une complète autonomie administrative et les possibilités de développement économique et spirituel des Turcs de la région devaient être pleinement assurées.

Nous pensions que la France amie eut appliqué ce traité dans son esprit et dans sa lettre. Mais, nous nous étions malheureusement bercés d'un faux espoir. L'administration française a ouvert, soi-disant, un lycée turc dans le vilayet ; mais elle en a confié la direction à un prêtre fanatique et cinq d'entre les professeurs qui y enseignent figurent sur la liste des 150 « indésirables ». Les fonctionnaires français locaux ont recouru à des méthodes hâssables auxquelles nous ne nous fussions pas attendus de la part de la France amie en vue de priver les Turcs de toute possibilité de développement économique et intellectuel.

En assistant à la venue au pouvoir en France d'un gouvernement aux vues larges, hostile aux principes de l'ancien impérialisme, nous avions espéré que tout cela s'arrangerait. Il nous a semblé tout naturel que le cabinet Blum se souvint de la vérité et se conformât à l'esprit de la signature qui nous avait été donnée par la France.

C'est précisément à ce moment que les négociations furent ouvertes entre la France et la Syrie.

Or, tandis que nous nous attendions à ce que les Syriens respectassent les droits des Turcs, nous apprenons que les accords que nous avons conclus avec la France seront dénoncés et que les Turcs seront soumis au régime des minorités.

Alors que nous savons comment, sous l'administration élevée de la France, on a tenu les promesses données, nous ne saurions consentir à ce que les destinées de 250.000 Turcs soient confiées aux dispositions minoritaires, sous une administration d'un niveau plus inférieur.

Il est impossible de soumettre nos frères Turcs du « sancak » à une pareille administration. Nos frères sont libres de recourir à tous les moyens pour s'opposer à cela. Il est notamment tout natu-

rel qu'ils aient recours dans ce but à la S. D. N.

Il est un seul point pour lequel nous sommes tenus à la reconnaissance envers les membres de la délégation syrienne. C'est pour avoir parlé clair et sans masque et avoir révélé, dès le premier moment la terrible destinée qui attend le turquisme du sancak.

M. Asim Us, également, rappelle, dans le "Kurun", la non-exécution des accords franco-turcs en ce qui a trait au « sancak » d'Alexandrette. Et il ajoute :

« Peut-être aurait-on pu justifier, dans une certaine mesure, cet état de choses en disant : comment voulez-vous qu'Antakya et Iskenderum bénéficient d'une administration autonome alors que la Syrie elle-même n'en jouit pas ? Mais depuis que la Syrie a acquis son indépendance, cette objection ne se pose plus.

... S'il faut dire toute la vérité, nous n'avons rien compris aux déclarations des membres de la délégation syrienne. Et nous persistons à croire qu'il y a eu erreur ou malentendu. A aucun moment, Antakya et Iskenderum n'ont joui de l'autonomie, depuis l'établissement du mandat français, pour qu'il puisse être question d'une substitution des droits de la Syrie à ceux de la France. Nous avons accueilli avec satisfaction, nous les Turcs, la constitution d'une Syrie indépendante. Mais nous ne pouvons concilier l'idée de l'indépendance avec la sujétion, sous une forme quelconque, d'Antakya et d'Alexandrette à la Syrie.

Nous voulons dire que ce qu'est la Syrie, le district d'Antakya et Iskenderum l'est aussi. C'est pourquoi il doit bénéficier d'une administration absolument indépendante. Autrement, parler d'autonomie de ce district est un non sens et une grande injustice.

Sur le même sujet, le "Cumhuriyet" et "La République", publient cette brève note :

« Nous sommes dans l'obligation de déclarer que les paroles des délégués syriens au sujet d'Alexandrette et de son hinterland sont entièrement inexécutoires. Etant opposés, par principe, au système des mandats, nous sommes heureux des arrangements actuels qui paraissent de nature à délivrer la Syrie de ce malheur. Mais nous ne pouvons consentir à ce que le mandat que nous n'admettons pas pour la Syrie soit appliqué par ce pays sur Iskenderum et son hinterland.

Ce que nous désirons pour cette région est simple : Application dans son esprit et dans sa lettre du traité Franklin-Bouillon. Et si ceci est difficile, il y a une voie encore plus courte : c'est de proclamer l'indépendance d'Alexandrette et de son hinterland.

### CHRONIQUE DE L'AIR

#### L'aéronautique italienne

Rome, 23. — Le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, s'est rendu par la voie aérienne à l'Ecole de pilotage de Castiglione del Lago, d'où il est reparti pour aller inspecter le camp d'atterrissage de fortune de Pistoria. Il y a pris des dispositions pour l'agrandissement du camp, et l'institution d'une nouvelle école de pilotage.

#### La traversée de l'Atlantique

New-York, 23. — L'hydravion allemand a repris son vol New-York - Açores-Berlin.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curio-

## J'ai tué ma femme...

### La déposition d'Ishak

Après douze ans de vie commune, le nommé Ishak, habitant à Balat, avait conçu des soupçons quant à la conduite de sa femme Safiye. Il affirme même qu'il y a un an, étant malade, il avait surpris celle-ci sur le point de verser du poison dans une potion qui lui était destinée. Néanmoins, les rapports conjugaux du couple ne paraissent pas avoir souffert de ces soupçons et de cette tentative d'empoisonnement : Safiye, qui est déjà mère d'un enfant, était à nouveau en voie de famille.

Or, Ishak prétend avoir trouvé sur Safiye une lettre dans laquelle l'amant de celle-ci lui disait : « Ne te préoccupe pas de ton mari ; sous peu je te tuerai. »

Comprenant que l'état d'âme visé — explique-t-il — je me suis procuré un revolver. Mais j'étais très déprimé. Avant hier soir, ne pouvant me faire à l'idée que ma femme était devenue la complice de son amant pour me faire disparaître, je lui ai demandé quel était le mal que je lui avais fait pour qu'elle se comportât de la sorte envers moi. Pour toute réponse, elle a fui vers la cuisine. Je la poursuivais, mais je ne sais plus ensuite ce que j'ai fait, n'étant plus maître de mes actes. J'ai quitté précipitamment la maison et mes pas m'ont conduit ainsi au commissariat de police de Sirkeci. Ayant un agent de police en faction, je lui ai dit : « J'ai tué ma femme, arrêtez-moi. » On me prit pour un ivrogne ou un fou et on me chassa. De là, je me suis rendu au poste de police d'Eminönü, où j'ai été arrêté.

Safiye a été retrouvée, morte, le corps percé par six balles.

### Est-ce un simulateur ?

Un jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisari et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisari, des souvenirs confus lui donnèrent la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne serait autre que Fahri, fils de feu Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laisser de traces. On avait prétendu alors qu'un Arménien et deux Israélites s'étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Fuat passa, qui habitait Anadoluhisari, est mort il y a 16 ans ; sa veuve Rebia et ses deux filles, Habibe et Masume, habitent encore dans la même maison. Pas plus que la mère que les deux sœurs n'ont reconnu le jeune homme en question. Celui-ci s'appelle actuellement Recep. Venu de Roumanie comme réfugié, il s'était établi depuis à Kırklareli. Il a travaillé pendant 25 jours à bord d'un motor-boat. Il s'est rendu ensuite à Bursa, à la recherche de ses parents. Il a même

montré une photo d'un certain Hasan, de Bursa, qu'il considère comme son père. De plus, il est venu à Anadoluhisari pour chercher du travail et, avant sa crise de larmes, il a eu soin de s'enquérir... si un enfant y avait disparu dans le temps. Tout ceci demande à être éclairci. L'enquête est conduite par la deuxième section de la police.

### Un incendie en mer

Londres, 24 A. A. — Une partie du chargement du paquebot Ormon — de 15.000 tonnes — a pris feu mercredi au large de la Nouvelle Galle du Sud. Le navire n'est pas menacé immédiatement, mais le capitaine a décidé, par mesure de précaution, de mettre le cap sur le Golfe de Tivofold.

### Nahas pacha à Berlin

Berlin, 24 A. A. — La légation d'Égypte communique que Nahas pacha, président du conseil, Makram pacha, ministre des Finances et leur suite, arriveront vendredi soir à Berlin, pour une visite non officielle de trois jours.

### Le ministre de l'Agriculture finlandais démissionne

Helsingfors, 24 A. A. — M. Jutila, ministre de l'Agriculture, a démissionné.

### Le budget français

Paris, 24 A. A. — MM. Blum et Vincent Auriol confèrent. La commission des Finances sera saisie à la fin du mois du budget des dépenses et une semaine après de la loi des finances.

### Les trade-unions contre le communisme

Londres, 24 A. A. — Le conseil général du congrès des Trade-Unions élit ce matin à la présidence pour un an, M. Ernest Bevin, qui appartient à la tendance modérée et qui est un adversaire déclaré du communisme.

Dans une interview à la presse, M. Bevin, déclara notamment :

« Je crois que les Trade-Unions sont de plus en plus des adversaires décidés de toute dictature, de gauche ou de droite. Je crois également que le mouvement trade-unioniste adoptera une attitude très réaliste à l'égard de la situation internationale. »

### Les « Hitler-Jungen » à Rome

Rome, 24 A. A. — Le chef de la jeunesse hitlérienne du Reich, son état-major et les membres de la jeunesse hitlérienne, ont été reçus, au cours de la dernière journée de leur séjour ici, au Capitole, par le gouverneur de Rome, M. Bottai.

## L'affaire de Dantzig est liquidée

Genève, 24 A. A. — M. Beck soumettra prochainement un rapport au conseil de la S. D. N., au nom de la Pologne, au sujet de l'incident de Dantzig de juin dernier, lors de la visite du croiseur allemand, Leipzig.

Ce rapport reproduira les notes échangées entre les gouvernements polonais et allemand à ce sujet.

M. Von Neurath affirma que c'est le gouvernement allemand qui « donna au commandant du croiseur l'instruction de renoncer à visiter M. Lester, haut-commissaire de la S. D. N. Il n'existait donc pas d'intention d'agir contre le statut de la Ville Libre ou contre les droits de la Pologne. »

M. Beck conclut son rapport en signalant qu'aucun incident nouveau semblable à celui dont le conseil fut saisi ne se produisit à Dantzig et affirmant que le gouvernement polonais reste toujours disposé à exercer à l'avenir une action conciliatrice pour aplanir les difficultés dans les questions concernant la Ville Libre.

### LA VIE SPORTIVE

#### BOXE

#### Yorgos contre Teodoreseu

L'excellent mi-moyen local Yorgos, a relevé le défi lancé par le Roumain Teodoreseu, à tous les boxeurs d'Istanbul de son poids.

La rencontre a été conclue. Elle aura lieu ce dimanche, au stade du Tak-sim. D'un commun accord, la durée du match a été portée à 10 rounds de 3 minutes.

On nous informe que ce match sera le dernier de Yorgos en notre ville. En effet, un promoteur parisien vient de lui faire des offres tentantes pour aller matcher en France. Yorgos ayant accepté, son départ n'est plus qu'une question de jours.

On se rappelle que Yorgos avait déjà fait des tournées victorieuses en Grèce, battant les meilleurs pugilistes de sa catégorie.

Nul doute qu'il fera aussi bonne figure à Paris. Son match contre Teodoreseu nous fixera sur ces possibilités et sur la valeur réelle du boxeur roumain, dont la distance favorite est supérieure à 8 rounds.

#### Une victoire de Louis

Philadelphie, 23. — Au Stadium municipal, Louis a battu Ettore au cinquième round. Louis pesait 205 livres et Ettore 185. La foule des spectateurs se montait à 60.000. Louis a reçu 50 mille dollars, Ettore 4 mille.

#### A VENDRE

Cinq volumes neufs de « Mon Professeur », grande encyclopédie autodidactique moderne illustrée. S'adresser au journal sous E. M.

## LA BOURSE

Istanbul 23 Septembre 1936

(Cours officiels)

### CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	889.-	640.-
New-York	0.793	0.79.23
Paris	12.05	12.06
Milan	10.09.28	10.10.50
Bruxelles	4.89.80	4.70.15
Athènes	83.68.85	83.70.27
Genève	2.48.62	2.48.90
Sofia	64.21.29	64.28.50
Amsterdam	1.17.29	1.17.49
Prague	19.13.55	19.20.12
Vienne	4.29.89	4.20.25
Madrid	7.14.50	7.09.68
Berlin	1.97.57	1.97.79
Varsovie	4.20.90	4.21.23
Budapest	4.22.86	4.23.24
Bucarest	106.95.-	107.05.66
Belgrade	34.69.-	34.73.20
Yokohama	2.66.82	2.66.67
Stockholm	8.03.62	8.03.85

### DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	635.-	640.-
New-York	124.-	126.-
Paris	165.-	165.-
Milan	168.-	164.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.-
Genève	810.-	820.-
Sofia	22.-	23.-
Amsterdam	53.-	55.-
Prague	84.-	90.-
Vienne	22.50	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	20.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	46.-	52.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	33.-
Or	957	-053
Mecidyve	—	—
Bank-note	242	243

### FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	9.90
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	1.90
Bomonti Necktar	9.80
Société Derkos	14.75
Sirketihayriye	15.60
Tramways	17.50
Société des Quais	10.40
Ch. de fer An. 60% au compt.	24.80
Ciments Aslan	12.95
Dettes Turque 7,5 (I)	23.75
Dettes Turque 7,5 (II)	21.92
Dettes Turque 7,5 (III)	22.25
Obligations Anatolie (I) (II)	42.-
Obligations Anatolie (III)	42.20
Tresor Turc 5%	52.-
Tresor Turc 2%	57.-
Ergani	99.50
Sivas-Erzurum	96.25
Emprunt intérieur a/c	45.60
Bons de Représentation	45.75
B. C. R. T.	45.75

### Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Sept.

#### BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (côté off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	5.06.93	5.06.83
Paris	76.38	76.94
Berlin	12.62	12.62
Amsterdam	7.49.25	7.49.25
Bruxelles	30.00.70	28.00.70
Milan	64.45	64.45
Genève	15.56.25	15.56.25
Athènes	584	584

#### BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	268.-
Banque Ottomane	66.85

#### BOURSE de NEW-YORK

	Clôture du 23 Sept. 1936
Londres	5.06.90
Berlin	40.47
Amsterdam	67.65
Paris	6.58.31
Milan	7.8.625

(Communiqué par l'A. A.)

### BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1253, obtenu en Turquie en date du 18 juin 1931, et relatif à des « coussinets pour la production d'un enrichissement de graissage devant la clavette d'entrée », désire entrer en relations avec les industriels du pays, pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

### BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet N° 1684 obtenu en Turquie en date du 17 Août 1932, et relatif à un « alliage pour coussinets » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

### TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie:	Etranger:
1 an	13,50 Ltqs.	1 an 22.-
6 mois	7.-	6 mois 12.-
3 mois	4.-	3 mois 8.-

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 17

## LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

### XI

— Il n'a jamais été puni ?  
— Comment veux-tu...  
— Mais enfin, il y a des malédictions qui valent !  
Bérard érudait une telle controverse.

— Dégoûtant, répéta Véronique. Vous aviez raison. Je n'aurais pas dû insister pour entendre un pareil récit.  
— Attends. Tout cela n'a rien que de très banal...  
— Vous trouvez ? dit vivement la jeune femme, avec un étonnement plein de reproche.  
— Ce qui est curieux, c'est la réponse qu'il fit lorsque le commandant lui parla de sa rencontre avec les jeunes

filles.  
— Ah ! Germainy, au moins, lui a montré son indignité !  
— Non. Avoue qu'il eût été abusif de sa part de se constituer le protecteur de ces inconnues, quelque compassion qu'il éprouvât pour elles. Il voulait seulement prévenir Bernier de la gaffe qu'il avait faite, pour que celui-ci ne se laissât pas surprendre par les événements.  
— Les hommes ont une manière de voir les choses !...  
— Quoi ? Il était de son devoir d'avertir son lieutenant qu'il avait, bien involontairement, révélé sa véritable identité.  
— Et l'autre a été confondu...  
— Nullement. Il accueillit le récit de Germainy sans aucun émoi et parut même ne pas considérer ses révélations com-

me intempestives.  
— Quel front !  
— Oui, son calme laissa Germainy stupéfait, qui ne pensait pas s'en tirer à si bon compte. Il ne put s'empêcher de lui dire sur un ton de raillerie et de bonne humeur :  
« — Mon cher, avouez tout de même que vous êtes un rude lapin. Aller promettre le mariage à une jeune fille pour coucher avec elle, quand on est soi-même père de famille, c'est un peu exagéré.  
« Et il ajouta :  
« — Je vous indique même, en passant, ce qui est superflu.  
« C'est tout juste s'il ne l'approuvait pas.  
« Je te donne en mille la réponse de Bernier.  
« Oh ! ce n'est pas difficile : il lui a dit qu'un homme ne peut pas vivre sans faire l'amour, que nécessité fait loi, et que, pour se contenter, tous les procédés sont bons : la ruse, quand la force ne suffit pas. N'est-ce pas, au fond, ce que pensent tous les hommes ?  
« Après, ce sont les mêmes qui disent qu'il n'y a de victimes que volontaires, que les femmes sont mieux instruites là-dessus que les hommes !  
Bérard lui baissa la main.  
— Merci pour « tous les hommes ». Enfin, admettons qu'il y ait des exceptions. Eh bien, si Bernier avait répondu avec ce cynisme, le commandant n'aurait sans doute rien trouvé à dire... »

— Il se serait peut-être même excusé de ne pas partager ses sentiments !  
— Mais Bernier lui dit, avec l'air de croire que l'autre devait nécessairement approuver ses paroles :  
« — Ecoutez, mon commandant, vous allez me comprendre tout de suite. Avant la guerre, j'étais charpentier et j'ai épousé une femme de mon milieu, une blanchisseuse. Me voici officier. Si je le puis, je demanderai à rester dans l'armée. Vous comprenez que, dans ces conditions, je ne peux pas garder une femme pareille. Dans la vie de garnison, de quoi aurais-je l'air ? Vous voyez ça d'ici, les visites à la femme du colonel, etc... Comme il me fallait une bourgeoise, j'ai rencontré à Remiremont cette jeune fille. Ses origines, son éducation, tout ça faisait parfaitement mon affaire. Je me suis donc arrangé avec elle. Il ne me reste plus qu'à régler la question de ma femme. Je saurai bien l'amener au divorce. Elle comprendra, c'est une bonne fille : charpentier, j'avais un ménage d'ouvrier ; capitaine, il me faut un ménage d'officier. D'ailleurs, si j'ai un gosse avec la petite, plus moyen de discuter. Cela, évidemment, j'aurais mieux aimé l'éviter. Mais pourquoi ne pas recommencer tout de suite. De nos jours, ça se fait partout... »  
« Le commandant m'a avoué qu'il était resté ébahi.  
Tant de lourdeur dans l'intrigue, tant d'ingénuité dans l'astuce, dépassa-

saient les habitudes de son raisonnement.  
« Mais ce qui l'irrita, ce fut l'air avec lequel Bernier semblait quêter un avis favorable.  
« Il pensait certainement : « Vous êtes un homme de bonne famille, vous. Vous devez saisir naturellement combien mon point de vue est légitime ! »  
— Et c'est cela seulement qui l'indignait ? répartit Véronique. La vilénie de ces calculs ne lui a pas fait horreur ?  
— Sans doute. Mais à quoi bon ? Songe qu'à ce moment la guerre n'était pas finie, et que chacun ne pensait qu'à sa propre destinée, sans juger son voisin. Tout cela pouvait être effacé par une balle ou une grenade.  
— Alors, il ne lui a rien répondu ?  
— Simplement : « Il y a tout de même des types culottés. »  
— Mais maintenant, il a revu cet homme sans répugnance ?  
— Qui sait ? Il y a entre des hommes comme Bernier et Germainy des souvenirs de guerre qui ont sans doute plus d'importance.  
— Et vous, lorsque le commandant vous a raconté cela, qu'avez-vous dit ?  
— Moi ? Rien. C'est une anecdote ! De quel droit faire une réflexion ?  
(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürü :  
Dr. Abdül Vehab  
M. BABOK, Basimevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458



Une «star» de bonne humeur, quelques attitudes d'Eleanor Powell